

**JOURNÉE D'ÉTUDES
ET
RENCONTRES AUTOUR DES « PATRIMOINES EN DANGER »**

Jeudi 12 juin de 14 h à 17 h en hybride
Salle I.1.01 Maison de la Recherche – Université d'Artois

<https://univ-artois-fr.zoom.us/j/97969719013?pwd=5aUkbrWwzTk09yND1Pi5ywazj3OiJu.1>

ID de réunion : 979 6971 9013

Code secret : 138312



"À la rencontre du patrimoine vivant n°2", juin 2024
© Aminata Bléas-Sangaré (MCM-CFPCI)

Dans le cadre d'un *Visiting Professor* à l'université d'Artois, **Virginie Magnat**, PR en *Performance Studies* de l'University of British Columbia (Canada) viendra nous présenter son nouveau projet de recherche :

Collaborations Radicales : Pratiques éco-culturelles transformatrices pour la revitalisation et la résurgence collectives

S'appuyant sur des relations préexistantes avec des partenaires sociaux et universitaires situés sur les territoires de l'Occitanie dans le sud de la France, de l'Okanagan dans l'ouest du Canada, et de l'archipel d'Hawaï en Océanie, ce projet soutient et promeut la revitalisation linguistique et la résurgence culturelle dans chacun de ces territoires tout en forgeant des alliances transnationales entre trois communautés ayant différentes histoires, valeurs et visions du monde. « Collaborations radicales » rassemble des artistes et des chercheur.e.s. autochtones et non- autochtones, des Aîné.e.s qui sont les gardien.ne.s de savoirs traditionnels, et des locuteur.e.s de trois langues en voie de disparition : le *nsyilxcən*, l'*'olelo hawai'i* et l'occitan. Il

s'agira d'explorer les techniques de relation vitales émergeant de pratiques écoculturelles qui permettent aux humains et aux plus-qu'humains de collaborer et qui sont ancrées dans les territoires de ces trois communautés.

Ce projet est subventionné par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et codirigé par le chercheur autochtone syilx Bill Cohen et sa collègue occitane Virginie Magnat, tous deux professeur.e.s à l'Université de Colombie-Britannique, ainsi que la chercheuse autochtone hawaïenne Manulani Aluli Meyer, professeure à l'Université d'Hawaï. Ces collaborations sont radicales parce qu'elles offrent des alternatives aux régimes extractivistes, anthropocentriques et (néo)colonialistes de production des savoirs. Le potentiel transformateur des pratiques écoculturelles de revitalisation et de résurgence collectives sera expérimenté au cours d'ateliers-rencontres et de célébrations festives développées avec l'appui des partenaires sociaux et universitaires qui les accueilleront et en bénéficieront.

En France, ces partenaires sont le Centre international de recherche et de documentation occitanes (CIRDÒC-Institut occitan de cultura) situé à Béziers et à Pau, ainsi que le Théâtre des Origines situé à Pézenas et considéré par sa co-fondatrice, l'artiste chercheuse occitane Perrine Alranq, comme le laboratoire d'un théâtre communautaire prenant en compte les diversités humaines et environnementales qui lui sont spécifiques et dépassant l'engloutissement des formes artistiques par les logiques du monde néolibéral, parce qu'inspiré par un artivisme féministe et écologique en dialogue avec les travaux menés par l'anthropologue Jean-Louis Tornatore sur l'écologie politique des savoirs et la résurgence autochtone.

Alice Fromenteil, Anthropologue, responsable du centre français du patrimoine culturel immatériel (CFPCI) (sept. 2022 – janv. 2025) proposera ensuite d'articuler son expérience liée au PCI, centrée sur les actions mises en œuvre pour la sauvegarde du PCI, et son sujet d'étude, depuis la thèse, centré sur les arts de la parole en faka'uvea à Wallis (archipel, Polynésie occidentale).

Réflexion sur les enjeux de la fabrique du patrimoine vivant (regard croisé sur deux cas d'étude) : En recreation perpétuelle, le patrimoine culturel immatériel (PCI) est constitutif de la fabrique des mondes par les acteurs qui en héritent et le font vivre. La Convention pour la sauvegarde du PCI, adoptée par l'UNESCO en 2003, a suscité un changement de paradigme dans le champ du patrimoine, historiquement attaché à la reconnaissance et à la conservation par des experts de bien matériel associé à un territoire. L'introduction de cette catégorie invite à considérer la transmission des formes du patrimoine vivant en mouvement perpétuel tout en plaçant au cœur du dispositif le vécu, l'expérience et la participation des « communautés » ou « groupes », détenteurs de patrimoine. Les orientations relatives au développement durable sont devenues une ligne prioritaire des politiques patrimoniales de l'UNESCO. Loin d'être seulement envisagé comme des savoir-faire vulnérables à protéger, le PCI est considéré comme une puissante ressource de résilience dont les communautés peuvent se saisir. Le PCI est susceptible d'être source d'inspiration et d'action pour imaginer et construire l'avenir, en réponse aux enjeux de la durabilité avec lesquels les communautés sont en prises (particulièrement sur le plan social, économique et écologique).

Cette communication propose d'explorer la manière dont les considérations et les enjeux contemporains associés au PCI entrent en résonance avec deux cas d'étude. D'une part, la

présentation d'un cursus d'éducation artistique et culturelle (EAC) mené en 2024 au Centre français du PCI, à la Maison des Cultures du Monde, conduira à réfléchir à la façon dont le patrimoine vivant peut être au fondement de l'apprentissage. Les nouveaux cadres promus par l'UNESCO affirment que le PCI est une ressource indispensable pour élaborer des pratiques éducatives en lien avec l'histoire, le vécu et les situations des enseignants et des apprenants, et ce afin de faire sens en contexte. D'autre part, à partir d'une enquête réalisée entre 2012 et 2016 dans le cadre de mes recherches doctorales en anthropologie linguistique, il s'agira de s'intéresser aux caractéristiques de l'art verbal à 'Uvea (Wallis, Polynésie occidentale). La question de l'oralité répond à des sujets d'actualité questionnant directement l'avenir de la société, de la « coutume » (*aga'i fenua*), de l'histoire, des langues et des savoir-faire. Le patrimoine vivant est affecté, voire fragilisé, par plusieurs facteurs qui préoccupent les habitants (contexte de crise politique, situation diglossique entre les langues en présence, taux élevé d'échec scolaire, vieillissement de la population, etc.). Les orateurs font des arts de la parole un puissant vecteur rhétorique et émotionnel pour s'approprier leur langue, leur terre et leur histoire.

Suivra une discussion avec **Nathalie Gauthard** et l'équipe de **PATRINVI** – Patrimoines invisibles et invisibilisés des Hauts de France et d'ailleurs.